

## La bonne histoire ?

### Conversation entre Clémentine et le CDI

**Tout est parti d'une discussion avec Clémentine à propos de l'entretien avec Serge Morand que nous avons publié dans le lettre #1 et de ce que le coronavirus nous dit de la biodiversité. Une discussion sur la capacité du vivant à s'autogérer.**

**On a vu les fake news pseudo-réjouissantes des éléphants ivres qui s'endorment, et pleins d'autres qui font rêver à la capacité régénératrice de la nature tout en l'infantilisant.**

**On a repensé à Lynn Margulis qui disait que Gaïa était une "tough bitch" (une belle salope), le retour de Gaïa ne sera pas romantique.**

*La tourmente approchait, nous le savions. Mais comme la plupart d'entre nous je crois, je n'avais pas anticipé qu'en quelques jours je basculerai dans la certitude de vivre un moment historique.*

*Le temps s'est comme subitement condensé au seuil de l'avenir de l'humanité.*

*Alors il y a eu ces sentiments qui se sont mis à tourner comme une ronde de chats ébouriffés courant après leur queue : urgence - ralentir - espoir - colère. Ils tournaient vite sans que je puisse discerner lequel je voulais attraper. Ils tournaient, ils tournaient et...*

*Antoine m'a dit :*

*"Je fais partie d'une génération qui est née au moment où on parlait du trou dans la couche d'ozone, avec l'idée que rien n'ira jamais en s'arrangeant, la génération qui est à peine plus âgée que les YouthForClimate, de celles et ceux qui n'ont que trop de mal à se projeter dans des trajectoires de vies, parce que pas sûres d'avoir un sol où continuer à les dessiner et qui ne peuvent s'activer qu'en refusant un monde qui ne leur a laissé que des débris. Il y a des seuils d'intolérabilité au-delà desquels il est nécessaire d'être en colère. »*

*Vulnérabilité et colère.*

*Ce que le Coronavirus nous oblige à admettre d'une façon inédite, c'est la vulnérabilité d'une société qui jusqu'à présent semblait se vivre comme toute puissante et irrévocable.*

*Confinés, c'est-à-dire réduits à l'impuissance, on ne peut plus nier le danger que ce modèle univoque nous fait courir à tous, où que nous nous trouvions sur cette planète.*

*Sourd et aveugle à tous les avertissements, le modèle a été pris à son propre piège.*

*Antoine m'a parlé à grande échelle. Il m'a rappelé « les résidus des mondes détruits et encore exploités par la colonisation et sa suite, utilisés comme poubelle, comme réservoir de main-d'oeuvre et de ressource dont on a détruit les capacités d'autonomie. Que les mutations climatiques, conséquence de ce qui a permis à nos pays de "se protéger des risques" en faisant un pseudo-confort matériel, risquent bien de faire plus de morts humains et non humains que ce que cela en aura sauvé. La destruction des écosystèmes est la conséquence directe de cette idée que les solutions des hommes pourraient faire comme si nous étions moins vulnérables à coup de progrès industriels, militaires et techniques. »*

*En quelques jours, cette échelle de réflexion s'est engouffrée dans nos appartements. Le globe terrestre a surgi au milieu de nos salons et il fait pression sur nos murs menaçant de les faire éclater, tandis qu'à l'extérieur la mort et la misère grattent à nos portes.*

*Rien ne nous sera épargné du spectacle de notre débâcle : dans nos hôpitaux on va bientôt tirer à la courte paille pour savoir qui abandonner en priorité, dans la rue les plus fragiles crèvent, nos métiers si intelligents et sophistiqués sont réduits à néant, on réalise que notre propre survie dépend de l'enseigne d'un supermarché, pire, on n'a plus le loisir d'oublier que notre vie entière est soutenue par une armée industrielle de petites mains qui dans l'anonymat, accomplit pour nous les tâches les plus ingrates, sans pouvoir espérer ni reconnaissance sociale, ni une digne rétribution sonnante et trébuchante.*

*Ces inégalités qui occupent le devant de la scène au pied de chez nous, sont à rapprocher de celles qui sont vécues aux quatre coins du globe. Elles sont issues du même processus. Cette situation démontre que les croyances du progrès, qui vantent l'efficacité, sont inopérantes et destructrices, ici comme ailleurs.*

*La colère gronde, mais c'est une colère saine, qui ne veut plus de mensonge et d'hypocrisie. Antoine redoute la silenciation et l'invisibilisation : " Vouloir croire à tout prix que les choses vont s'arranger, ce serait admettre que c'était mieux avant, nier l'augmentation des pandémies en général et des possibilités de pandémies à l'avenir. Ce serait nier que la mutation et la propagation du coronavirus a été permise par une destruction de nos rapports au monde vivant en général."*

*Clémentine Henriot*

Pour Clémentine, c'était l'espoir qui comptait. C'était l'idée que la colère ne devait jamais écraser l'espoir. Qu'il fallait pouvoir continuer à fabriquer de l'espoir même au bord du gouffre. Qu'il fallait pouvoir célébrer les liens qui, malgré les destructions, prolifèrent toujours. Qu'on n'oublie pas qu'on fait partie du même monde que le coronavirus, et que cette menace nous rappelle que nous sommes des vivants comme les autres. Qu'on n'oublie pas non plus que malgré les liens abîmés, il serait dangereux de croire qu'il existe réellement un endroit totalement détaché, où les liens avec les mondes autres qu'humains n'opèrent pas.

On a senti qu'on était pas de la même génération, que nos parcours faisaient importer le problème différemment, et que pourtant ce temps-ci nous rendait totalement contemporains. Qu'il nous fallait trouver une manière de ne pas tomber dans une colère nihiliste, ni dans un espoir qui ne pourrait se construire que sur l'injonction d'une paix factice. On voulait se rendre capable de s'activer, de ne pas ajouter de l'impuissance à l'impuissance, mais trouver des manières de créer du pouvoir, ensemble, et disons le, ça nous a fait du bien.